

UNE IDÉE
POUR AGIRTélécharger
de la musique
légalement
sur Jamendo

■ Dans une petite salle de Metz (Moselle), le groupe de rock Both achève son concert par ces quelques mots du chanteur : « Si vous avez une clé USB, vous pouvez maintenant aller télécharger le concert. » À la sortie, on se presse autour de l'ordinateur. C'était le 31 mars et c'était, selon ses organisateurs, une première en Europe. Les artistes ont donné leur accord, la soirée était enregistrée, et peut maintenant être diffusée librement. Ce concert hors norme n'est que l'une des réalisations de quatre Messins, bien décidés à apporter un coup de pouce aux groupes musicaux encore peu connus. Fin décembre, ils ont lancé Jamendo, une plateforme de musique indépendante téléchargeable gratuitement sur Internet, mais en toute légalité. Le principe : pour se faire connaître, les artistes acceptent de mettre leur musique à disposition sur le site

www.jamendo.com. Ils gardent cependant leurs droits d'auteur : les internautes s'engagent à ne pas faire une utilisation commerciale de la musique téléchargée. Le système est le même que pour les logiciels libres : pour toute rémunération, les musiciens – qui ne sont cependant pas liés à Jamendo par un contrat d'exclusivité – perçoivent des dons, effectués en ligne par les internautes. 90 à 100 % de la somme sont reversés à l'artiste. Les dons, possibles depuis trois semaines, s'élèvent souvent à 50 €, explique David Lorge, chargé du marketing du site. « L'idée est partie il y a un peu plus d'un an. Le groupe Both – des amis – a exprimé le besoin de se diffuser sur les réseaux peer-to-peer [échange gratuit entre internautes] », explique David Lorge, qui précise que Jamendo ne veut pas se substituer au système traditionnel de distribution. « Le téléchargement gratuit permet à ceux qui n'ont pas d'argent d'avoir quand même accès à la musique, et à ceux qui en ont de connaître des groupes peu distribués, pour ensuite acheter leurs CD. Nous voulons être la première marche du succès de ces groupes », poursuit-il. Pour l'instant, le site compte 74 artistes, soit vingt-six heures de musique, essentiellement des groupes locaux. Pour étoffer leur catalogue et faire de leur site une référence, les concepteurs de Jamendo, Laurent Kratz et Pierre Gérard, informaticiens au Luxembourg, ont choisi de se consacrer à la recherche d'artistes volontaires pour cette aventure, et ont créé leur société, Peer Major. Au départ soutenus par une autre société informatique luxembourgeoise, ils comptent sur la publicité et les sponsors pour se rémunérer. Leur site utilise des logiciels libres, auxquels ils s'engagent à verser des dons.

ÉLISE DESCAMPS

Pour tous les membres d'une famille, l'adolescence est une période difficile. Parler avec d'autres parents permet de relativiser les difficultés.

► À Paris, quatre mamans organisent des rencontres informelles pour parler d'éducation

Au « Café des Parents », on parle des enfants

Un café discret, dans une impasse, un samedi matin. À cette heure matinale, le « Séguis » est encore désert et son vieux poêle en fonte réchauffe à peine l'atmosphère. Dans un coin, un petit groupe de mamans tient salon autour d'un café et de croissants. Elles ont beaucoup de choses à se dire. « À l'adolescence, il y a eu une période où ma fille est devenue imbuvable », raconte Sonia. Il nous était devenu impossible de communiquer, c'était l'affrontement systématique. J'ai fini par lui demander de m'écrire une lettre, pour qu'elle s'épanche. Et ça a marché. Je lui ai répondu, et nous continuons ces échanges de lettres quand ça ne va pas. »

Une autre maman rebondit : tout cela lui rappelle quelque chose. Consciencieusement, Brigitte prend des notes, visiblement impressionnée par la verve de ses voisines. Et leur imagination éducative. Chacune y va de « sa » solution pour communiquer avec ses enfants : le « cahier de la famille », la salle de bain/confessionnal, la « pièce à gros mots »... C'est pour avoir ce genre d'échanges que Brigitte et trois autres mamans du 11^e arrondissement de Paris ont décidé de créer le « Café des Parents » en novembre dernier. « En faisant partie d'associations de parents d'élèves, je me suis rendu compte que l'on ne pouvait pas parler de tout, notamment des problèmes extrascolaires, explique Catherine, cofondatrice du « café » et mère de cinq enfants. Il s'agit de mettre à plat toutes les questions qu'on se pose quand on est parent et de partager nos expériences. »

En vrac : à quelle heure faut-il coucher les petits ? Jusqu'où négocier avec les ados ? Faut-il être rigide sur les repas ? se méfier d'Internet ? Un samedi matin sur deux, quand les enfants ont classe, des mères – et parfois des pères – se réunissent donc pour évoquer leurs angoisses, échanger des astuces, des adresses ou des ouvrages spécialisés. « L'idée, c'est de recréer un lien entre les parents, poursuit Catherine. Quand les enfants sont en primaire, les parents sympathisent en les attendant à la sortie de l'école. Mais dès le collège, ce lien se perd et on finit par ne plus savoir ce que vivent nos enfants. »

Informations pratiques

■ Le « Café des Parents » est organisé le samedi, quand les enfants sont à l'école. Accueil de 8 h 30 à 11 h 30 au café « Séguis », 2, rue du Cardinal-Mercier, métro Liège. Prochain rendez-vous : le 14 mai. Internet : www.peuplade.net

■ Le « Café de l'École des parents », créé il y a cinq ans dans le 11^e arrondissement, subventionné par l'État et la municipalité, s'intéresse aussi aux problèmes d'éducation. Il organise débats, conférences et ateliers – parfois payants. Les intervenants sont des éducateurs spécialisés, des thérapeutes familiaux, des psychologues, des travailleurs sociaux, des juristes et des psychanalystes. Le café assure aussi des permanences psychologiques et juridiques et propose, à la demande, des consultations scolaires et de médiation familiale.

■ « Café de l'École des parents », 162, boulevard Voltaire (11^e), métro Charonne. Tél. 01.43.67.54.00. Ouvert du mardi au samedi de 10 heures à 19 heures. Sur le net : www.cafe-des-parents.com

Seul mot d'ordre du « café » : écoute et solidarité, comme le proclame sa devise : « Tous différents, tous pareils, tous parents. » Chacun est libre d'aborder le sujet qu'il souhaite selon ses préoccupations du moment. Souvent, la solution vient d'un parent ayant déjà été confronté au problème. « Nous ne donnons pas de leçon et nous ne jugeons pas, précise Brigitte. Nous transmettons seulement des expériences, des idées de solutions. » Un échange qui, faute

Chacun est libre d'aborder le sujet qu'il souhaite selon ses préoccupations du moment. Souvent la solution vient d'un parent ayant déjà été confronté au problème.

de résoudre tous les problèmes familiaux, a au moins le mérite de soulager des mères parfois très préoccupées. « Le seul fait d'entendre dire : "J'ai le même à la maison", c'est vraiment rassurant, ça permet de relativiser », confirme une maman.

Au fur et à mesure des arrivées, Jeanne, la patronne, navigue entre les tables pour prendre les commandes. « Cette initiative, c'est aussi pour aider des mamans en détresse, souvent seules, qui ne savent pas à qui s'adresser ou qui ont un peu honte, précise Marianne, fidèle du « café » et thérapeute familiale. Cela leur permet en tout cas de se détendre un moment. Certaines n'étaient pas entrées dans un café depuis des années. » Même s'il a pour but d'essaimer au-delà de l'arrondissement, le « Café des Parents » cultive surtout l'esprit de bon voisinage. Cécile, mère d'un petit Adam, est venue après avoir vu l'affiche chez le boulanger. Par curiosité, mais aussi pour faire des rencontres. « Mon mari travaille en province, raconte-t-elle. Nous venons d'emménager à Paris, j'avais donc envie de faire des connaissances dans mon quartier. »

Dans un coin, des livres et des articles sont à la disposition du public. Quelques auteurs tiennent le haut du pavé : Marcel Rufo, Françoise Dolto, Catherine Dolto-Tolitch... En fouillant dans ce paradis pour amateur de psychologie, Cécile vient de dénicher la perle rare : Ados, on vous manipule. « Ce sera parfait pour mes neveux, s'exclame-t-elle, ils sont accros aux marques ! » Il est bientôt midi, les banquettes en cuir vert du « Séguis » se remplissent peu à peu, les conversations vont bon train. Soudain, une mère se lève, pressée : « Oh là là ! Je dois aller chercher mes enfants à l'école. » Et de lancer : « Il ne suffit pas de parler d'eux, il faut aussi s'en occuper ! »

LOUISE COLCOMBET